

TURQUIE Novembre - Décembre 2006

Bon, Cemil (se prononce Djamil) est le nom qui m'a été attribué dans le village kurde où je m'étais un peu sédentarisé ces derniers temps, 3 semaines. Peut être pour cela que je n'ai pas trop donné de nouvelles... hop hop tac tac, je me donne un coup de coude et j'y remédie.. nous sommes alors le 29 octobre.

Et je suis un peu désolé, mais il y a encore de la longueur, je raconte plus d'un mois et demi, en gros la Turquie, et il y a quelques passages intenses que je détaille.. cela ne vas pas, il faudrait que j'écrive plus souvent quand même..

De BURSA à la CAPPADOCE (debut novembre)

Bursa, ouest du pays, à quelques heures d'Istanbul. J'ai une petite semaine pour faire route vers la Cappadoce et je cale mon itinéraire au fur et à mesure. J'ai un peu refait ma garde robe, chaussures et pantalon, à la turc. Je connais quelques mots du pays alors tout roule ma poule.

A savoir tout d'abord : le 29 octobre est la journée nationale en Turquie. C'est en 1923 qu'un personnage célèbre, Atatürk Mustafa Kemal, proclama la république indépendante. On trouve des statues et des photos de ce gars partout, c'est le héros de la nation. Ils sont tous à fond et faut surtout pas aller 'pisser' sur sa statue ou demander c'est quoi ce machin en béton.

Ok, une escale sur les bords de la mer Egée, Çandarlı, au nord d'Izmir. Il pleut beaucoup, et je verrai cela aux infos plus tard : déluge à Istanbul, routes inondées dans pas mal de régions du pays. Après 2 nuits sur la plage, je continue ma route et je suis bien content d'être dans une petite camionnette, avec une famille et pour plusieurs heures, quand le temps est pourri.

Söğüt, petit village où je débarque un soir, 100 kms avant Antalya. Ambiance plaines montagneuses, il ne fait pas chaud, mais excellent d'être dans l'air frais et loin des villes. Apres avoir mangé dans un petit resto (plutôt une salle-cuisine-TV-tout ensemble, très famille), je finis par entrer dans le café central. Le décor, c'est une quinzaine de tables avec que des gars du village, ça fume et ça boit du the à gogo et il y a le poêle au milieu. J'y passe la soirée et un bonhomme m'hébergera pour la nuit.

Le lendemain, je descends sur Fethiye et Ölüdeniz, le temps s'arrange. Je découvre des criques magnifiques, des campements 'nature' à la baba cool, petit coin de paradis.. et assez désert à cette période. Je me fais un petit trip de nuit pour descendre dans une vallée et trouver un bon spot pour dormir à la belle.

Mais le temps presse, j'ai RDV dans 2-3 jours en Cappadoce, et il n'y a pas loin de 800 bornes. Je quitte alors la mer et me fais 2 jours au taquet pour rejoindre le village d'Uchisar. Les



grosses patates dans les champs sont en fait des patates à sucre, je mettrai une journée pour le comprendre.

Antalya et Konya sont les 2 grosses villes que je trouve sur ma route. Ca construit beaucoup dans le pays et toujours pareil : des gros immeubles en béton pour agrandir les cités, pas forcement très beaux mais souvent colorés, ce qui arrange la chose un minimum. Les collines aux alentours en sont parsemées et c'est assez délire à voir.

<u>Petite note</u>: je baisse souvent la tête quand les gens, qui me prennent en stop me demandent d'ou je viens. Le nom de Jacques Chirac ne sonne pas très bien aux oreilles des turcs. La France accuse effectivement la Turquie pour un génocide arménien datant de la première guerre mondiale. Mais bon, si certains se posent la question, il n'y a aucun problème à voyager dans le pays en tant que français, c'est même plutôt comique. Par ailleurs, cela n'arrange de loin pas, le problème de l'intégration de la Turquie à l'Europe. A suivre dans «Politik world quel bordel».

Cappadoce

La Cappadoce (Nevşehir et Kayseri pour se repérer) : je retrouve Anne-Laure et William, potes du Québec. Une



petite semaine de vacances s'annonce, au chaud dans une maison, ballades dans les petites vallées, tranquille quoi. 1^{ére} journée sous la neige, le décorestfabuleux, puis soleil par la

suite. Les nuits, la température est autour des moins 5 degrés.

Si j'étais un guide touristique, j'expliquerais ce qu'est la région, mais ce n'est pas le cas. Allez, en gros c'est des vallées qui ont vu le jour avec l'érosion d'un énorme plateau, crée par l'éruption d'un volcan, l'Erciyes. Et un peu partout des maisons ont été creusées dans la roche, et des types y vivaient. Assez incroyable à voir mais la région est grave touristique. C'est cool d'être en hors saison dans des coins comme ça, sinon c'est la cata. Voila

pour la description.

Me voila à nouveau seul, et c'est pas toujours évident de changer d'ambiance aussi rapidement. Plus de maison, je pars dormir dans un de ces 'trous', excellent. J'espère

juste que je ne suis pas dans la niche de 2 ou 3 Kangals. Ces derniers sont les gros chiens qu'on trouve en Turquie, surtout à l'est, chiens élevés pour garder les troupeaux et ce sont de belles bêtes, attention l'ami.

Pour finir, épisode de Morisse chez le barbier : alors la je kiffe !! c'est un vrai bonheur de se faire raser, parfumer et cramer les poils des oreilles !!



Erciyes et Menzil (du 10 au 13 novembre)

Belle après-midi de stop, je finis de nuit avec un camion et débarque à Develi, 40 bornes au sud de Kayseri, il fait froid. J'entre dans la grande mosquée de la ville, assiste à la dernière prière et bingo : l'imam et ses potes m'invitent à manger une bricole.. car j'attire l'attention il n'y a pas de doute.. et je fais savoir que je cherche un coin dormir. Bon plan ensuite : on m'installe au chaud dans une chambre de l'hôtel central.

Erciyes

Temps magnifique le lendemain, je fais route vers Erciyes, 20 kms au dessus, station de ski à 2200m et surtout au pied du fameux volcan (sommet à 3900m). D'avoir vu ce sommet pendant 5 jours depuis le petit village d'Uçhisar,



tout blanc et posé tout seul ici, je ne pouvais pas, ne pas y passer. M'y voila, la zone est assez déserte.

Ascension du sommet, je me convainc de ne pas y aller tout seul. Et puis le temps se dégradera un peu pendant mes 2 jours sur place. Je ferai juste un petit tour vers 3200m, pas loin des couloirs qui se font à ski l'hiver. Il y a de beaux trucs à descendre, tabarnak! Par ailleurs, je me fais pote avec les gars de la gendarmerie et je suis en extase quand on m'emmène dans la salle où il y a tout le matos d'expédition et de secours. Dommage que l'équipe ne soit pas libre, sinon nous partions ensemble vers le sommet et à la façon commando.

Parmi les gendarmes, beaucoup sont la pour leur service militaire, 15 mois. Ils me font pas mal marrer quand même,

parce qu'ils doivent rester sérieux alors que moi, étant là,

j'essaie de les décontracter. Je sympathise beaucoup avec un Volkan, un peu le traducteur, car il parle bien anglais. Mais bon, il me sera interdit de rester dans les locaux pour dormir, trop militaire quoi.



Je passe alors une nuit dans le corridor d'un hôtel, pas de soucis.. à 5H du mat', je récupère une fille gelée, qui arrive de je ne sais ou.. assez hallucinante cette histoire, mais je deviens son sauveur et pas facile de lui dire que je continue mon voyage seul. Quel bordel sinon ?! Nuit suivante, hébergé dans un bâtiment où loge toute l'équipe d'un chantier, le top.

Menzil

Ok, je trace et je verrai bien ou le stop m'emmènera. En milieu de journée, sud de Pınarbası, une voiture s'arrête



avec gars dedans. Ouah, musulmans des bien confirmés. barbes, grosses me prennent dans leur bras, et c'est parti. Ils arrivent d'Istanbul et vont voir leur Baba, à Menzil,

100 kms après Adıyaman, encore plusieurs heures de route. Ca marche, je les suis, et je pourrai dormir au chaud ce soir. Heureusement que je ne sais pas ce qui m'attend, sinon j'aurais démissionné direct.

C'est déjà assez folklo sur la route. Je me marre bien, c'est sûr, les gars trop gentils, mais quand ils se mettent à chanter en faisant des bruits vraiment chelous avec leur

gorge (surtout que c'est une chose que j'avais déjà entendu à Bursa, dans un machin un peu sectaire) je prends un petit coup de speed. Je ne compte plus les arrêts pour les prières et j'oublie celui où nous sommes passés sur le



tombeau d'un je ne sais quoi. Les gars étaient en extase, moi j'étais dégoûté par la bande de ma cassette foutue en l'air dans mon enregistreur.

Nous arrivons de nuit à Menzil. Il y a une grande mosquée et tout un complexe autour (boutiques, restos, salons de the ...), le tout dans la campagne. Les «salemaleikoum» et «Allah Allah» dans tous les sens, et tout le monde est pote. J'aime bien le monde musulman mais c'est assez spécial ici. Bref, minuit, dans une grande salle pour dormir, il y a déjà 300 personnes sous des couvertures, ça ronfle et les gros néons restent allumés : ce n'est pas un problème. Et il est ou Baba ?! parce qu'ils n'ont pas arrêté de me dire «Baba güzel, Baba güzel, haaannnn» (güzel veut dire beau, bon, gentil, super et Baba c'est pour papa).

3H30, un type qui réveille tout le monde en gueulant «Sofi Sofi Sofi !!!». Tabarnak, on ne peut même pas dormir. Il a intérêt à vite la trouver sa Sophie. «Mais non Morisse, nous



sommes tous des Sofis ici, et c'est l'heure de se lever pour aller parler à Allah.» Boudu !!! et en plus je vais me trouver à faire la prière, je ne déconne pas, c'était impossible d'esquiver. Enfin, je retiendrai plutôt les 188 ampoules du gros lustre du milieu.

Dans la mosquée, tout le monde s'est levé et apparemment il y a un gars qui arrive.. oh c'est Baba j'en suis sur, yes trop bon !!! Le personnage entre, barbe énorme et habille en blanc, et là, un cri qui vient du fond de cœur, sort de la bouche de chacun, à faire trembler le monument. J'ai une montée d'adrénaline comme je n'en ai jamais eue. «Qu'est-ce que tu fous la Morisse tabarnak de merde ?» En tous cas le moment est fort. Baba est le lien entre Allah et nous, il a vraiment de la chance.

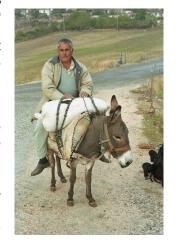
Sur la fin (parce que ça dure), Baba est assis sur une chaise et tout le monde passe pour lui baiser la main et surtout s'écarte en marche arrière. Je suis invité à faire cela, tiré par mes amis. Puis, un de ces derniers ira parler à un autre gars, et surtout, en me montrant. «Oh le con, qu'est-ce qu'il est en train de lui dire ?». Ce gars arrive vers moi, en fait il parle anglais. Et il me demandera 4 fois «Do you want to become a muslim ?» Je réponds 4 fois «non», et alors il ne comprend pas pourquoi je suis la. Il me demande de sortir : MORISSE VIRE DE LA MOSQUEE !!!

Tout le monde sortira plus tard. Les heures qui suivent, je suis bassiné avec Allah, et mes amis semblent être déçus par moi, pas grave. Je finirai par récupérer mon sac dans

la voiture et je me barre direct, c'est déjà 10H. «Atcho patcho de truc de fou» je me dis au fond de moi, et trop content de quitter le coin! Il ne fait pas très beau.

Petite remarque

Depuis Erciyes, j'ai observé des changements d'ambiance sur le bord des routes, notamment après Pinarbasi. Des gens plus typés, des petits feux qui crament de temps en temps sur les bas cotés, cela



semble un peu plus pauvre et le dur travail des champs à l'ancienne est bien présent. J'entre dans l'est du pays et j'ai une sensation de changer de milieu. Cela coïncide plus ou moins avec la zone kurde (plus vers Adıyaman quand même), mais ce serait à détailler. Un petit paragraphe sur les kurdes se trouve plus bas.

NARINCE, village kurde (3 semaines)

Dans la région, il y aurait un super truc à voir : le mont Nemrut avec ses têtes de statues assez énormes. J'hésite beaucoup pour y aller mais en fait je préfère tracer, je me moque de ce machin touristique, le temps est couvert, et puis j'ai eu ma dose dans le coin.

J'arrive à Adıyaman. Mais là, je suis toujours en réflexion, surtout que la zone de Nemrut est dans des petites montagnes, sympa quoi. Ok, machine arrière (60 kms), je vais faire un tour. La journée touche sa fin et j'arrive au village de Narince, dans la vallée, 20 kms avant le sommet en question. C'est un peu la zone ici, assez poussiéreux, tout se passe dans la rue et les déchets s'entassent au grés du vent contre les murs en pierres, mais bonne ambiance.

De fil en aiguille, je vais être hébergé pour la nuit et je pourrai partir demain, avec les gars d'un chantier, vers le mont. Super, mais une heure plus tard, changement de programme : je partirai bien avec les gars.. mais pour bosser!! ah c'est ENORME!



Que demander de plus ?: j'adore bosser sur les chantiers, ça se passe en montagne, je suis nourri logé et c'est 20 YTL, soit 11 euros la journée, dans la poche. Un peu de boulot pour quelques jours quoi. Enfin, je ne pensais rester que 3 ou 4 jours au début, mais le chantier dure, je m'intègre bien dans la vie du village et on me retient pas mal aussi. Alors banco, cela fera une expérience sympa. Je resterai au final 3 semaines, avec 11 jours à bosser sérieusement.

Le chantier de Nemrut

Une route en pavées a été construite pour arriver au sommet de la montagne (un peu plus de 2000m d'altitude). Le boulot consiste à faire les bordures de la route en béton, pour que ce soit nickel, et les caniveaux en pierres pour l'écoulement de l'eau. Je participerai juste à un petit bout de tout cela (la fin en fait), car ce sont des mois de travail au total.

Nous sommes une quinzaine de gars à bosser, et c'est tout à la main. Il y a un tracteur pour déplacer les citernes

d'eau ou faire du transport avec une remorque. Mais quelle ambiance dans la montagne... je suis aux anges, sauf que

j'ai failli ne pas tenir le rythme. C'est incroyable, je n'ai jamais vu des types bosser comme ca. Sur des fins de journées, je suis au bout de la rupturephysique, et pourtant je ne suis pas un



branleur, garantie. Je resterai en admiration sur la façon dont ils travaillent, autant ceux de 40 ans que les jeunes de 18-20 ans.



Aux potes des chantiers : c'est un truc de fou !! Remuer tout le béton, ou mortier pour les joints des caniveaux, à la main et pendant toute la journée, ça casse. Les gars sont des vaillants et ils n'ont pas peur de tomber jusqu'a 3 tonnes

de ciment par jour (sans compter le sable et le gravier). 3 tonnes de ciment pour peut être 15m3 de béton, mais je n'ai jamais réussi à tout bien calculer. 400m linéaires de bordures est une bonne journée. Bref, ça reste que c'est gaillard!! Surtout quand on voit l'état de certaines brouettes ou bien les pelles à l'arrache. Mais on s'y fait.

La gamelle à midi:

Fin de matinée, le chef Habbip prépare la tambouille avec un petit feu entre 4 pierres. Un drap par terre ou une planche et ce moment est royal. Le thé est en train de chauffer et la carabine est posée à coté s'il y a un oiseau



qui passe. Le paysage est très caillouteux, il fait bon au soleil mais il pèle grave le matin ou s'il y a un peu de vent (d'ailleurs un produit est ajoute dans le béton pour qu'il ne gèle pas) et intempéries, 'un-temps-pourri', si le vent est trop fort.

Une fin de journee :

Il ne faut pas rechigner pour aller décharger les 5 tonnes de ciment qui viennent d'arriver, c'est pour demain et après demain. Je rejoins Mahmut, Abdoulah et Hussein, la musique au taquet qui sort du poste du camion, et en 10 minutes les 100 sacs de 50 Kgs sont empilés sur la route. Le soleil est déjà passé derrière la montagne.

Le retour au village :

Quand il y a la forme, c'est la fête dans le petit bus. Surtout que Cemil (moi même) est un peu le clown de service,

avec mon pote Chaoucat. A donf pourredescendre dans la vallée, des couleurs rouges dans le ciel, la musique kurde, je danse entre 3 sacs de ciment, je me casse la gueule dans les virages.



un chèche sur la tête, tout le monde qui tape des mains, c'est assez taré l'ambiance... puis coup de carabine d'Aslan par la fenêtre, Mustafa tire avec son pistolet, tout cela est débile!! Ces moments resteront magiques.



La fin du chantier :

Mon nom a été gravé, *Şeytan Cemil*, au niveau d'un virage. Sur la dernière journée, nous partons récupérer un tanker (une citerne d'eau), qui avait dévalé la route il y a un petit moment, 400m plus bas. Je me demande comment le tracteur arrive à passer dans le petit chemin. Accroché avec un câble, le trophée est ramené vers la route. Nous marchons tous derrière, tirs de carabine, un feu qui fini de brûler sur le coté, l'ambiance

est indescriptible. Le tanker sera chargé dans la remorque du tracteur avec une bétonnière, out of service bien sûr, le tout avec des manœuvres de nuit aux phares du petit bus.

J'ai la larme à l'œil pour ce chantier qui s'achève. Habbip, Aslan, Mahmut *2, Chaou, Memet *2, Şener, Abdoulah, Ismail, Amjahmal, Hussein, Ismet et Cenine auront été mes collègues.

Au village, je reste encore quelques jours dans la vie de la famille de Memet Kurt, de Bekir de la Boulangerie, de Gülin de la menuiserie, de ceux de la boucherie, des



profs de l'école et de tous les autres. Mais ma route doit continuer. Le départ n'est pas évident mais je suis quand même bien content de reprendre la route, et fini les 'Cemil Cemil !!' 150 fois dans la journée.

Petites remarques

Les femmes portent le voile, mais cela semble rester assez cool et ça fait plutôt genre foulard (enfin, foulard qu'elles ne quittent jamais). C'est juste rallant de voir ces filles vivrent au village, aux travaux de la maison et des champs et un peu 'condamnées' à rester là toute leur vie, à moins d'être mariées à un gars de la ville. En tous cas, je suis tombé 'amoureux' de plusieurs, certaines sont magnifiques.



Les familles sont grandes, souvent une bonne dizaine de gosses. Les enfants travaillent très jeunes à la campagne. Pour tous, à leur physique, on leur donne facilement 3 ou 4 ans de plus que ce qu'ils ont. J'ai été impressionne par le boulot, la débrouille et la force de certains.

Les kurdes

Les kurdes sont un peuple du Moyen-Orient, mais ils n'ont pas d' Etat à eux. Ils sont divisés principalement entre la Turquie, l'Iran et l'Irak, mais nous les trouvons aussi en Syrie, Azerbaïdjan et Arménie. Quand ils sont considérés dans ces pays, c'est en tant que minorités.



14 Millions de kurdes, dont une bonne moitié. vivent en Turquie (80 Millions d'habitants). Ils localisés sont dans le sud-est du pays, sur environ 30% du territoire.

d'Adıyaman et Malatya jusqu'à la frontière iranienne, et jusqu'à Kars au nord. Erzurum en compte peu. Bref, la vie n'a pas été facile dans ces régions, surtout dans les années 1990. Diyarbakır, capitale du 'Kurdistan turc' a été le centre de nombreux combats entre l'armée turque et les combattants du PKK, parti des travailleurs du Kurdistan, pendant plusieurs années, plus de 30000 victimes.

Aujourd'hui, la situation est plutôt calme, même si la présence militaire se fait bien sentir. La Turquie redoute qu'un Kurdistan autonome en Irak (depuis le bordel avec l'intervention américaine en 2003) ne donne des idées à ceux d'ici, ou que ces régions ne servent de base de repli pour les mouvements de guérilla.

De mon coté, je ne savais pas trop si j'allais mettre les pieds dans ces régions, mais finalement banco, je fais route vers le lac de Van, pour remonter ensuite vers Erzurum.

Route vers Erzurum (debut décembre)

Passage par le barrage d'Atatürk, sur le fleuve Euphrate, puis route par Diyarbakır. Je traverse ensuite Batman (Batman tan tan tan, batman...) pour aller me poser 2 jours à Hasankeyf. Ce petit village n'existera plus d'ici quelques années, il sera sous l'eau suite à un projet de barrage plus en aval sur le Tigre.

Le Tigre et l'Euphrate : ce sont 2 gros fleuves d'Anatolie orientale, qui partent ensuite vers la Syrie et l'Irak. Le projet GAP, datant de 1976, donne lieu à de nombreux barrages sur chacun de ces fleuves : électricité, irrigation et envol économique ! Bref, la Turquie contrôle aussi l'alimentation en eau des 2 pays au sud et cela crée quelques fois des tensions.

Sur ma route : beaucoup de champs de coton, des troupeaux qui broutent les dernières touffes d'herbe sèche, des campements de bergers, en pierres et recouvert de bâches, un climat froid et sec et des montagnes qui arrivent. Apres ma première nuit en tente, j'en conclu qu'il va falloir que je trouve un coin au chaud pour dormir chaque nuit!! Et ce n'est pas des conneries, il commence vraiment à cailler.



Au petit village d'Hasankeyf, touristique, les gens ne comprennent pas trop ma manière de voyager. Mais bon, je me fais quand même des potes et je dors une nuit dans un café, à coté du poêle. Pour les 2 nuits suivantes, j'ai repéré un abri creusé dans la roche (certains servent d'écuries pour les ânes), même style que ce qu'on trouve en Cappadoce, le top. Je me suis tâté pour y rester.

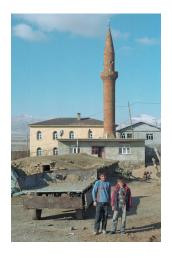
La Syrie est à 100 kms, l'Irak à 200, mais je remonte vers le nord. Je m'éclate à faire du stop. J'arrive au lac de Van, vers les 1700m d'altitude, et je passe une nuit dans la mosquée d'un petit village, super ambiance. Réveillé par la première prière, 5 gars sont à genoux à coté de mes couvertures. La journée, je contourne tout le lac par le sud et l'est pour ensuite tracer vers Doğubayazıt.

Passage sur des superbes plateaux montagneux, au dessus de 2000m, un col à 2644m, les sommets autour sont blancs et je me tape une grosse caillante en traversant

un village à pied. Un peu partout, on voit des guérîtes de l'armée turque mais beaucoup ne servent plus, quoique pas mal sont occupées aussi. Cependant, il y a toujours des barrages et quelques contrôles. Mais aucun souci pour voyager dans la région (enfin, de ce que je vois moi).

<u>Petite note</u>: ces derniers jours, je suis tombé sur des gens un peu relous, même chiants. Tout simplement parce qu'ils ne comprennent pas mon voyage. Pourquoi je viens ici l'hiver? pourquoi je ne dors pas à l'hôtel? pourquoi ci, pourquoi ça ?? J'ai des fois du mal à leur expliquer et il m'est même arrivé de descendre de un ou deux véhicules, sinon je devenais fou. En tous cas, le concept de la vie n'est pas le même pour tous : «Mais Morisse, pourquoi tu viens voyager ici à budget réduit alors qu'il y a du travail en France et que tu peux gagner beaucoup d'argent ??» Tabarnak!

<u>2ème</u> <u>petite note</u>: Je ne compte pas tous ceux qui veulent que je les ramène en France. Et c'est toujours un sujet délicat à traiter, pas évident. Mais bon, j'esquive pas mal en disant que c'est fini pour moi la France, ou du moins que je ne sais pas quand je rentre. Ce n'est peut être pas toujours très cool de ma part, un peu égoïste, mais sinon je ne m'en sors plus. Bref, je retiens que le voyage est facile pour un français, tellement plus galère pour les gens que je rencontre. Merci au passeport de la république française.



Doğubayazıt, sur la route pour l'Iran, 35 kms, je dors dans une gare routière, dans le bureau du chef, avec un gars qui y travaille. Dehors, la température est sûrement proche des moins 10 degrés, je ne sais pas trop. Aslan, la quarantaine, me fait peur quand il enlève son dentier. En 1998, il a été arrêté par les militaires turcs et tabassé pendant 10 jours, puis pendu par les pieds 3 jours durant, avec 2 mois de coma à la suite de cela. Il a les larmes

aux yeux quand il m'en parle. «Ici, tout le monde est du PKK» il me dit, «nous ne sommes pas turcs».

Bonne nuit au chaud et le lendemain je monte au palais d'Ishakpaşa, un beau truc à voir ici. Sur le chemin, on passe au milieu des casernes militaires : des chars et des blindés sont alignés, et les militaires sont présents. Le palais en jette pas mal mais je préfère une petite escapade sur la crête en face, pour dominer un peu plus les environs. Je n'irai pas plus à l'est, de peur de passer pour un type qui frauderait par la montagne, surtout que j'ai vu des militaires sur la montagne plus au sud. Sacré ambiance quand même, et c'est magique lorsque s'ajoute à cela le son des muezzins montant des vallées!

Quand je quitte la ville en stop, le décor est excellent, avec le sommet à 5100m (et des poussières), magnifique, et son petit frère à quasiment 3900, posés derrière moi. Mont Ararat ou Ağrı Dağı ? la première version est arménienne,



la seconde est turque. Pour cette raison, l'ascension est plus que réglementée. Mais j'en resterai sur la vue avec les camions venant d'Iran passant à coté de mon pouce.

Mercredi 13 décembre 2006

Atcho patcho, nous arrivons au jour d'aujourd'hui! Je suis au village de Taşlıçay, 30 kms avant Ağrı. Je suis arrivé hier soir avec un gars qui a un commerce de textile. J'ai passé la nuit dans la maison des professeurs de l'école, dans un dortoir.. peut être que ce soir je dormirai dans le cyber café, on verra ça plus tard.

Je vais à présent mettre le turbo pour quitter le pays, 50 jours que je suis en Turquie. Mon passage à Erzurum va probablement passer aux oubliettes, cela aurait été pour le consulat iranien et éventuellement un visa. Mais je pense zapper cette option pour question timing et pratique, ce sera pour un autre voyage. Le projet est de tracer vers la Georgie et l'Azerbaïdjan, puis un bateau pour le Kazakhstan (traversée de la mer Caspienne).

Je vous dis donc à bientôt, je ne sais où. Je ne sais pas où je serai pour Noël, mais par contre je me ferais bien le nouvel an sur la Caspienne! Plein de bises de Morisse.

Informations pratiques

Je vais faire court sur cette rubrique, juste savoir qu'on sillonne le pays en stop sans problèmes, et même facilement. En ville, les petits 'dolmuş', minibus, coûtent en général 0,5 euros et sont bien pratiques pour se déplacer. Je sais aussi que ça ne coûte pas très cher pour faire des petites distances interurbaines, mais ce n'est pas mon domaine.

Pour manger, vive le kebab, ou bien toujours des petits restos pour 2 ou 3 euros. On mange bien : viandes, produits laitiers, légumes et fruits dans tout le pays. Les cafés sont un lieu sympa, les gens fument beaucoup. Il y a un barbier à chaque coin de rue, juste après le cireur de chaussures. Les gens sont gentils, pas de soucis. Mais ce n'est pas forcément pour cela qu'on est hébergé en claquant des doigts.

De manière générale, j'ai trouvé ce pays plus cher que les derniers d'Europe de l'Est. Ce n'est pas un pays pauvre. Il n'y a pas de grosse misère de quoi que ce soit, même si dans certains endroits la vie est plutôt rustique.

La Turquie est un pays musulman et c'est toujours un bonheur d'entendre la prière du muezzin venant des mosquées.

English, extra short

Hello people who understand english. I resume my last 50 days in few sentences. Today, I am still in Turkey.. but on the way to Georgia and Azerbaidjan, where there is a boat to go to Kazakhstan.

End of october, I hitchhiked from Bursa to the south coast, near Fethiye. The weather was not so good. At the beginning of november, I was in Cappadoce, area in the center of the country, with 2 friends, so nice. After that, I took the road to the east, but I stopped for 3 weeks in a village from 'Kurdistan', Narince, near Adıyaman.

In this place, I worked to make ciment on a road in mountains. Really good experience but the work was so hard. The life in the village was so exciting. It was difficult to leave the place but I had to go.

I was not sure to go through the area of kurd people but there is no danger and it is really safe. I went to Diyarbakır, then Batman and the road to Van's lake. In this moment, beginning of winter, the weather is cold and I have to find good solutions to sleep. I slept in a cafe, in a mosquee, in a bus station..

Doğubayazıt, 35 kms from Iran, there is a palace so beautiful and really big montains, 5100m. During nights, temperatures are maybe -10 degres. Now, I am on the way to Geogia. I am mot sure to go to Erzurum because it would be only to get a visa to Iran and I have forgoten this option.

See you later and I wish you really good things to the end of the year. To conclude, I give you something: the web site of my travels... in french...



